



Oblomov

En couverture : Guillaume Gallienne.
Ci-dessus : Yves Gasc, Guillaume Gallienne. © Brigitte Enguérand



THÉÂTRE DU VIEUX-COLOMBIER

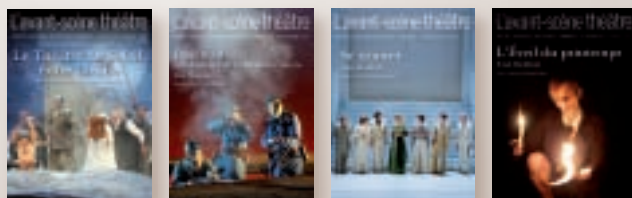


Abonnez-vous à L'avant-scène théâtre à tarif préférentiel



... et prolongez votre passion du théâtre !

- À travers 20 numéros par an, découvrez les meilleurs textes à l'affiche, des dossiers illustrés, une actualité riche
- Avec la revue L'avant-scène théâtre, soyez au cœur de la création dramatique, à des conditions avantageuses



www.avant-scene-theatre.com

30 ans déjà...

Depuis 30 ans, la Fondation Jacques Toja pour le Théâtre et ses mécènes soutiennent l'art dramatique.

C'est en fédérant entreprises et particuliers en un cercle de mécènes que **140 spectacles** ont pu être soutenus et ainsi toucher **plus de 4,7 millions de spectateurs**.

Attachée à la **renaissance du répertoire**, la fondation participe aussi activement à la découverte d'**auteurs contemporains** tels que Emmanuelle Marie, Jean-Claude Grumberg, José Pliya ou Jon Fosse.

Chaque saison, elle soutient **4 à 5 spectacles** qui touchent en moyenne **140 000 spectateurs** hors tournées. Actuellement, *Demain il fera jour* d'Henry de Montherlant présenté au Théâtre de l'Œuvre ainsi qu'*Oblomov* d'Ivan Gontcharov au Théâtre du Vieux-Colombier bénéficient de son action.

Vivez pleinement votre passion du théâtre

Engagez-vous en faveur de la création, de la découverte et du partage !

Que vous soyez un particulier ou une entreprise, vous serez associé étroitement à nos activités et votre don bénéficiera d'une déduction, selon votre situation, de votre impôt sur le revenu, de votre ISF, ou de l'IS de votre entreprise.

Le fondateur : Jacques Toja (1929-1996) se consacre 30 années durant à la Comédie-Française en tant que sociétaire puis administrateur général. En 1983, il crée la fondation qui porte désormais son nom.



© B.Enguérand/Comédie-Française, M.Hartmann, P.Gély, J.Mingot et D.Meas.

93 boulevard Haussmann
75008 Paris
Tél.: 01 42 66 93 99
contact@fondation-theatre.org
www.fondation-theatre.org

fondation
JACQUES TOJA
POUR LE **théâtre**
RECONNUE D'UTILITE PUBLIQUE

Oblomov

d'Ivan Alexandrovitch Gontcharov

traduction André Markowicz

Pour la première fois à la Comédie-Française

DU 7 MAI AU 9 JUIN 2013

durée 3h avec entracte

adaptation et mise en scène Volodia Serre

Collaboratrice artistique Pamela RAVASSARD | Scénographie Marc LAINÉ | Vidéo Thomas RATHIER | Costumes Hanna SJÖDIN | Lumières Kévin BRIARD | Réalisation sonore Frédéric MINIÈRE | Maquillages Faustine-Léa VIOLLEAU | Assistante costumes Camille LAMY | Réalisation des décors par les ateliers Jipanco | Réalisation des costumes par Camille Lamy et Anu Gould | Montage vidéo par Kristelle Paré.

avec

Yves GASC

Céline SAMIE

Guillaume GALLIENNE

Nicolas LORMEAU

Marie-Sophie FERDANE

Sébastien POUDEROUX

Zakhar Trofimovitch

Agafia Matveïevna

Iliia Ilitch Oblomov

Ivan Alexeïevitch Alexeïev

Olga Sergueïevna Ilinskaïa

Andreï Ivanovitch Stolz

Avec la voix de Daniil Gorbylev.

Remerciements à Alix-Anne Rolland, stagiaire à la réalisation des costumes, et pour le tournage à monsieur et madame Peronne.

Avec le soutien de la Fondation Jacques Toja pour le Théâtre.

En partenariat avec agnès b.

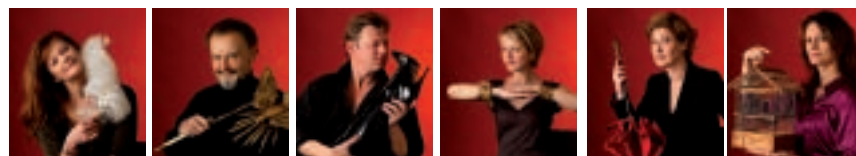
La Comédie-Française remercie M.A.C. COSMETICS | Champagne Barons de Rothschild | Baron Philippe de Rothschild SA.

La troupe de la Comédie-Française

MAI 2013



Sociétaires
Dominique Constanza Gérard Giroudon Claude Mathieu Martine Chevallier Véronique Vella



Catherine Sauval Michel Favory Thierry Hancisse Anne Kessler Cécile Brune Sylvia Bergé



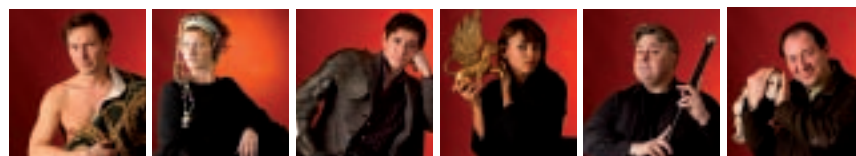
Eric Ruf Eric Génovèse Bruno Raffaelli Christian Blanc Alain Lenglet Florence Viala



Coraly Zahonero Denis Podalydès Alexandre Pavloff Françoise Gillard Céline Samie Clotilde de Bayser



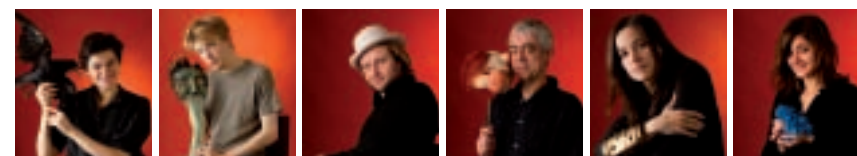
Jérôme Pouly Laurent Stocker Guillaume Gallienne Laurent Natrella Michel Vuillermoz Elsa Lepoivre



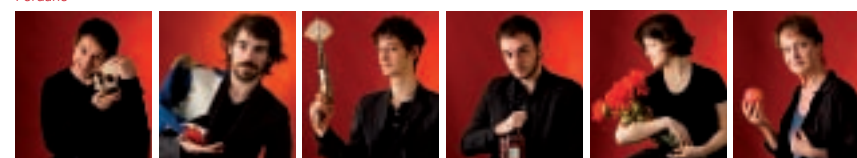
Christian Gonon Julie Sicard Loïc Corbery Léonie Simaga Serge Bagdassarian Hervé Pierre



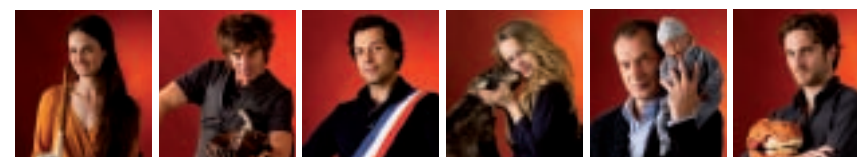
Pensionnaires
Bakary Sangaré Pierre Louis-Calixte Christian Hecq Nicolas Lormeau Clément Hervieu-Léger



Marie-Sophie Ferdane Benjamin Jungers Stéphane Varupenne Gilles David Suliane Brahim Georgia Scalliet



Nâzım Boudjenah Félicien Juttner Pierre Niney Jérémy Lopez Adeline d'Hermly Danièle Lebrun



Jennifer Decker Elliot Jenicot Laurent Lafitte Marion Malenfant Samuel Labarthe Louis Arene



Benjamin Lavernhe Pierre Hancisse Sébastien Poudroux Muriel Mayette

Les comédiens de la troupe présents dans le spectacle sont indiqués en rouge.

Administratrice générale

Sociétaires honoraires

Gisèle Casadesus, Micheline Boudet, Jean Piat, Robert Hirsch, Ludmila Mikaël, Michel Aumont, Geneviève Casile, Jacques Sereys, Yves Gasc, François Beaulieu, Roland Bertin, Claire Vernet, Nicolas Silberg, Simon Eine, Alain Pralon, Catherine Salviat, Catherine Ferran, Catherine Samie, Catherine Hiegel, Pierre Vial, Andrzej Seweryn.

Les spectacles de la Comédie-Française

Saison 2012 / 2013

www.comedie-francaise.fr



SALLE RICHELIEU

Dom Juan

Molière – Jean-Pierre Vincent
DU 18 SEPTEMBRE AU 11 NOVEMBRE

L'École des femmes

Molière – Jacques Lassalle
DU 25 SEPTEMBRE AU 28 OCTOBRE
ET DU 8 JUIN AU 22 JUILLET

Un chapeau de paille d'Italie

Eugène Labiche – Giorgio Barberio Corsetti
DU 31 OCTOBRE AU 7 JANVIER

Le Jeu de l'amour et du hasard

Marivaux – Galin Stoev
DU 13 NOVEMBRE AU 3 JANVIER

Le Malade imaginaire

Molière – Claude Stratz
DU 14 JANVIER AU 25 FÉVRIER

Cabaret

Sous la direction artistique de Sylvia Bergé
DU 19 AU 26 JANVIER

Troilus et Cressida

William Shakespeare – Jean-Yves Ruf
DU 26 JANVIER AU 5 MAI

Andromaque

Jean Racine – Muriel Mayette
DU 29 JANVIER AU 27 FÉVRIER

Phèdre

Jean Racine – Michael Marmarinos
DU 2 MARS AU 26 JUIN

L'Avare

Molière – Catherine Hiegel
DU 8 MARS AU 13 AVRIL

Un fil à la patte

Georges Feydeau – Jérôme Deschamps
DU 21 MARS AU 9 JUIN

Les Trois Sœurs

Anton Tchekhov – Alain Françon
DU 18 AVRIL AU 20 MAI

Rituel pour une métamorphose

Saadallah Wannous – Sulayman Al-Bassam
DU 18 MAI AU 11 JUILLET

Cyrano de Bergerac

Edmond Rostand – Denis Podalydès
DU 28 JUIN AU 28 JUILLET

Les propositions

Dans le plus beau pays du monde de Jean Vilar
lecture 29 OCTOBRE
Blessures de femmes 25 NOVEMBRE
Soudain dans la forêt profonde
Amos Oz – Fabio Vacchi – Paris Mozart
Orchestra 9 FÉVRIER
Fables de La Fontaine lecture 21 FÉVRIER

LE CENTQUATRE

La Maladie de la famille M.

Fausto Paravidino
DU 8 AU 13 JANVIER

JARDIN D'ACCLIMATATION

Poil de carotte

Jules Renard – Philippe Lagrue
DU 11 AU 26 JUIN

SALLE RICHELIEU

Jardins du Palais-Royal – 75001 Paris
0 825 10 1680 (0,15 euro la minute)



THÉÂTRE DU
VIEUX-COLOMBIER

Antigone

Jean Anouilh – Marc Paquien
DU 14 SEPTEMBRE AU 25 OCTOBRE

Du côté de chez Proust & À la recherche du temps Charlus

Marcel Proust – Jacques Sereys
Jean-Luc Tardieu
DU 31 OCTOBRE AU 11 NOVEMBRE

La Place royale

Pierre Corneille – Anne-Laure Liégeois
DU 28 NOVEMBRE AU 13 JANVIER

Hernani

Victor Hugo – Nicolas Lormeau
DU 30 JANVIER AU 18 FÉVRIER

La Tête des autres

Marcel Aymé – Lilo Baur
DU 8 MARS AU 17 AVRIL

Oblomov

Ivan Alexandrovitch Gontcharov
– Volodia Serre
DU 7 MAI AU 9 JUIN

Amphitryon

Molière – Jacques Vincey
DU 19 JUIN AU 7 JUILLET

Les propositions

Cartes blanches aux Comédiens-Français
Nâzım BOUDJENAH 13 OCTOBRE | Anne KESSLER
15 DÉCEMBRE | Coraly ZAHONERO 23 MARS | Cécile
BRUNE 6 AVRIL
Alphonse Allais lecture 3 DÉCEMBRE
Débats Batailles à la Comédie-Française
7, 8, 9 FÉVRIER
Soirée René Guy Cadou 18 MARS
Qui rapportera ces paroles ? de Charlotte Delbo
lecture 15 AVRIL
Bureau des lecteurs 29, 30 JUIN, 1^{ER} JUILLET
Les élèves-comédiens 11, 12 JUILLET

THÉÂTRE DU VIEUX-COLOMBIER

21 rue du Vieux-Colombier – 75006 Paris
01 44 39 87 00 / 01



STUDIO-THÉÂTRE

La Critique de l'École des femmes

Molière – Clément Hervieu-Léger
DU 22 SEPTEMBRE AU 28 OCTOBRE

Les Trois Petits Cochons

Thomas Quillardet
DU 15 NOVEMBRE AU 30 DÉCEMBRE

Candide

Voltaire – Emmanuel Daumas
DU 17 JANVIER AU 3 MARS

Existence

Edward Bond – Christian Benedetti
DU 21 MARS AU 28 AVRIL

Lampedusa Beach

Lina Prosa – Christian Benedetti
DU 4 AU 28 AVRIL

Ce que j'appelle oublié

Laurent Mauvignier – Denis Podalydès
DU 8 AU 19 MAI

Cabaret Boris Vian

Serge Bagdassarian
DU 23 MAI AU 30 JUIN

Les propositions

Écoles d'acteurs
Léonie SIMAGA 1^{ER} OCTOBRE | Serge BAGDASSARIAN
10 DÉCEMBRE | Céline SAMIE 25 FÉVRIER | Christian
BLANC 13 MAI | Michel FAVORY 17 JUIN
Lecture des sens
Muriel MAYETTE, Guy MARTIN 15 OCTOBRE | Michel
FAVORY, Christian CORBÉ 17 DÉCEMBRE | Catherine
SAUVAL, Jacques CAVALLIER-BELLETRUD 28 JANVIER
| Laurent LAFITTE, Pierre HERMÉ 11 FÉVRIER | Hervé
PIERRE, Hélène DARROZE 3 JUIN
Bureau des lecteurs 24, 25, 26, 27, 28 OCTOBRE
Vilar au miroir 31 OCTOBRE
Traversées avec Jerzy Grotowski 8 AVRIL

STUDIO-THÉÂTRE

Galerie du Carrousel du Louvre
99 rue de Rivoli – 75001 Paris
01 44 58 98 58



Nicolas Lormeau, Céline Samie, Guillaume Gallienne, Yves Gasc. © Brigitte Enguérand

Oblomov

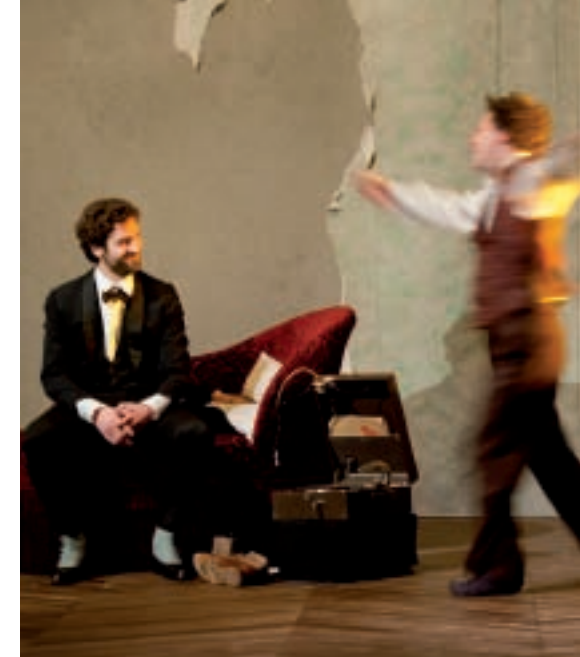
PROPRIÉTAIRE TERRIEN installé à Saint-Pétersbourg, Oblomov passe ses journées dans son canapé, vêtu de sa robe de chambre, habité par une paresse proche de la léthargie. Tandis qu'il vient d'apprendre de son serviteur Zakhar qu'il doit libérer sous huit jours son logement et que ses revenus vont diminuer, il rêve d'Oblomovka, le village de son enfance. L'aristocrate oisif, touché par l'oblomovisme – terme qu'invente son ami Stolz pour définir son apathie – est brusquement réveillé par ce dernier qui le rappelle à la vie. Stolz tente de lui faire reprendre un quotidien normal, dynamique

et optimiste. Il lui présente la jeune et belle Olga. Oblomov saura-t-il se dépasser et prendre le risque de tomber amoureux ? ou les craintes des souffrances futures engendrées par la passion et son aspiration profonde à la tranquillité triompheront-elles de lui ?

Olga
*Mais y a-t-il une vie qui
 puisse être inutile ?*
 Oblomov
*Bien sûr, par exemple
 la mienne.*

Ivan Gontcharov

NÉ EN SIBÉRIE, Ivan Alexandrovitch Gontcharov (1812-1891) est un des fondateurs du roman réaliste russe. Ce fonctionnaire, dont on dit qu'il était casanier mais qui fit cependant le tour du monde, a notamment écrit trois romans, *Une histoire ordinaire* (1847) – qui inaugure cette nouvelle tendance littéraire –, *Oblomov* (1859) et *Le Ravin* (1869). Roman de mœurs, satire de la noblesse russe du XIX^e siècle, *Oblomov* offre une peinture de la Russie bientôt libérée du servage ; les séquences de songes – évocations de la vie patriarcale en province – offrant un portrait idyllique de la vieille Russie. Antihéros par excellence, Oblomov est devenu un mythe littéraire universel, jusqu'à faire entrer



Sébastien Pouderoux, Guillaume Gallienne. © Brigitte Enguérand

son nom dans le langage courant pour définir, avec l'oblomovisme, une profonde paresse mêlée de mélancolie.

Volodia Serre

MENANT CONJOINTEMENT un parcours d'acteur et de metteur en scène depuis sa sortie du Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, Volodia Serre fonde la compagnie Le cinq mai, en hommage aux premiers mots des *Trois Sœurs* de Tchekhov. Alternant des mises en scène nourries d'un travail de troupe et des formes plus expérimentales, son travail le conduit à être adaptateur (*Le Suicidé* de Nicolaï Erdman, 2008), traducteur (avec Lorène Ehrmann pour *Les Trois Sœurs* de Tchekhov, 2010) ou librettiste (*My way*

to hell – électropéra, musique de Matteo Franceschini, 2010) de ses propres spectacles. Dans son adaptation d'*Oblomov* pour la Comédie-Française, Volodia Serre veut préserver l'humour parfois féroce du roman pour mieux interroger la pertinence de notre modèle de développement : la croissance doit-elle être le moteur de notre civilisation ? Le recours d'Oblomov au rêve et à l'inertie ne nous invite-t-il pas à écouter autre chose que les tambours de la marche – forcée – du progrès ?

Oblomov

Le mythe d'Oblomov

Oblomov est très rapidement devenu un mythe en Russie, le terme d'« oblomovisme » est entré dans le langage courant. Évitant de le définir pour ne pas le restreindre – notamment à un état dépressif ou léthargique qui occulterait son caractère comique –, je parlerais d'une manière sensible et fragile d'être au monde doublée d'une tendance indécrottable à la paresse.

L'action se situe à une période charnière, juste avant l'abolition du servage en 1861. À la révolution, la rhétorique bolchevique a fait d'Oblomov un parasite, l'emblème d'un système à éradiquer. Sa confrontation avec le personnage de Stolz – symbole de l'homme nouveau – met en scène cette opposition historique entre deux systèmes.

Par un retour de l'histoire assez ironique, cette figure est aujourd'hui reconsidérée, par de nombreux courants, convaincus de la fin imminente de la croissance, qui penchent vers la réinvention d'un monde moderne en harmonie avec l'environnement. Oblomov n'est certes pas un idéologue mais, qu'il ait été en avance ou en retard sur son temps, il pose des questions concrètes, pertinentes. Comment réconcilier l'inconciliable ?

Les rêves

Le rêve est inhérent au positionnement social d'Oblomov. Il refuse le monde extérieur, s'enferme chez lui et calfeutre ses fenêtres. Contrairement aux intérieurs chargés de l'époque, la scénographie

est réduite à l'essentiel, c'est-à-dire à sa méridienne dont il ne se lève plus. L'arrivée de Stolz provoque une rupture, il va littéralement pousser les murs, ouvrir des brèches.

Plus que du sommeil, la pièce parle du rêve, qui peut être autant éveillé qu'ensommeillé. L'espace entier transpire de son imaginaire, les murs sont comme sa peau, des parois mentales sur lesquelles s'afficheraient ses fantasmes. Ce rêve est lié à la recherche d'un idéal que le personnage plaque sur le souvenir d'Oblomovka, la maison de son enfance. Orphelin de ce « paradis perdu », il semble incapable de quitter l'enfance. La dimension sacrée d'Oblomovka tient aussi à l'impossibilité, selon lui, de bâtir un monde moderne en tournant le dos au passé.

Ce n'est pas tant à l'image de cette maison perdue au milieu de la campagne que s'attache la création vidéo qu'au mouvement vers elle, à la ligne de fuite qu'elle représente.

Cela passe théâtralement par l'articulation des réveils successifs d'Oblomov, sa souffrance inimaginable pour s'extraire de son rêve.

La tension progresse vers un état d'apaisement, dans lequel l'eau est un élément central. Un deuxième binôme de personnages joue ici un rôle moteur, Oblomov se dégageant d'Olga – la passion –, au profit d'Agafia – la femme-mère. L'idéal étant de retourner, plus encore qu'au ventre maternel, dans les limbes.



Guillaume Gallienne, Sébastien Pouderoux. © Brigitte Enguérand

De l'inertie à la contemplation

J'ai construit ce spectacle en trois phases : l'homme couché, l'homme debout et l'homme flottant en m'appuyant sur un déséquilibre temporel qui existe dans le roman. En trois parties quasiment équivalentes, on assiste à une journée de la vie d'Oblomov, puis aux quelques mois durant lesquels Stolz tente de le ramener à une vie « normale » et enfin, aux dix dernières années de sa vie. Je tenais à retrouver théâtralement cette démultiplication et compression du temps, jusqu'à un état de « suspension » – de mort. L'espace se diffracte avant d'atteindre un retour à l'état initial.

La collaboration d'André Markowicz pour la traduction a été essentielle. Son écriture a l'humour et la fantaisie indispensables pour ce texte. Car Oblomov, qui est très drôle – souvent malgré lui –, forme avec Zakhar un couple maître-valet digne des plus célèbres de la littérature, mais aussi très beckettien. Je pense à certaines formulations sur lesquelles les acteurs ont pu achopper et qui se sont

révélées être des matières de jeu insoupçonnées, parfois des sortes de gouffres métaphysiques.

Ces phases correspondent à une progression fragile. On s'identifie d'abord à Oblomov, puis à Stolz lorsqu'il tente de le « soigner » et qu'Oblomov va d'échec en échec. Le terme d'échec pose justement question et, en accord avec Oblomov cette fois, la suractivité forcenée à laquelle Stolz le pousse apparaît vide de sens. Ces identifications successives interrogent aujourd'hui nos propres réflexes de pensée, notre conditionnement culturel. Comme le préconise le personnage du Grand Courbe dans *Peer Gynt*, Oblomov « fait le détour », il revient à la maison natale en se fabriquant un ersatz d'Oblomovka et parvient à une forme d'ascèse. Son idéal étant la tranquillité, il en vient à un dépouillement absolu. Si le but est simplement d'atteindre le bien-être, le calme et le repos, notre agitation à vivre n'en est-elle pas réduite à une gesticulation inutile ?

VOLODIA SERRE

propos recueillis par Chantal Hurault

Le théâtre russe à la Comédie-Française

Premiers essais

Le théâtre russe fait une entrée discrète à la Comédie-Française en 1944 avec *L'Ours* de Tchekhov, suivi du *Chant du cygne* de Tchekhov en 1945. Mais la première grande pièce à entrer au répertoire est *Un mois à la campagne* de Tourgueniev, traduite et adaptée par Denis Roche, mise en scène par Jean Meyer en 1947. La prestation de la très jeune Jeanne Moreau y est remarquée. On reproche alors au Français de n'avoir pas su adapter le caractère russe de l'œuvre et de ne pas avoir fait appel pour cela à des créateurs extérieurs à la troupe.

Un souffle extérieur

Ce manque ne sera par réitéré pour *Oncle Vania* de Tchekhov, qui entre au répertoire en 1961 à l'occasion du centenaire de l'auteur : Elsa Triolet signe la traduction pour le metteur en scène d'avant-garde Jacques Mauclair. En 1963, un monument de la littérature russe entre au répertoire, le roman de Dostoïevski, *Crime et Châtiment* adapté par Gabriel Arout et mis en scène par l'Ukrainien Michel Vitold.

Si dans les années 1950 et 1960, la Comédie-Française invite peu de metteurs en scène extérieurs, le Soviétique Nicolas Akimov monte *Le Mariage de Kretchinsky* de Soukhovo-Kobyline (adaptation de Suzanne Avivith). Il reprend sa mise en scène créée à Leningrad, soulignant le

pittoresque russe par des détails folkloriques, dont l'inévitable samovar (accessoire obligé, systématiquement relevé par les critiques des pièces russes montées précédemment).

En 1975, Michel Vitold revient avec le roman de Dostoïevski, *L'Idiot*, adapté par Gabriel Arout. En 1979, le sociétaire Jean-Paul Roussillon met en scène *Les Trois Sœurs* de Tchekhov à l'Odéon (traduction de Ludmilla Pitoëff, Georges Pitoëff et Pierre-Jean Jouve). En 1980, on fait appel à Otomar Krejca pour *La Mouette* de Tchekhov (traduction de Jean-Claude Huens).

L'émancipation du pittoresque

En 1983, Gorki entre au répertoire avec *Les Estivants* (traduction de Michel Vinaver). La mise en scène de Jacques Lassalle et le décor de Yannis Kokkos rejettent tout pittoresque – le Français s'en affranchit désormais et la critique est plus attentive aux mises en scène se faisant le reflet d'une littérature dramatique consacrée à une certaine lenteur. L'année suivante, pour sa première collaboration avec les Comédiens-Français, Claude Régy adapte et met en scène *Ivanov* de Tchekhov, « pièce dédiée au vide ». C'est à nouveau un metteur en scène russe, Anatoli Vassiliev, qui monte en 1992 *Bal masqué* de Lermontov (traduction d'André Markowicz). L'action, quasiment en temps réel, est empreinte d'une lenteur qui déconcerte le public.



Guillaume Gallienne, Marie-Sophie Ferdane. © Brigitte Enguérand

En 1997, Andreï Smirnoff revient pour *Un mois à la campagne* de Tourgueniev qu'il adapte avec Jean-Loup Rivière. L'année suivante, *La Cerisaie* (traduction d'André Markowicz et Françoise Morvan) est mise en scène par Alain Françon, suivie en 1999 du *Revizor* de Gogol (traduction d'André Markowicz) par Jean-Louis Benoit. En 2000, Piotr Fomenko signe l'entrée au répertoire de *La Forêt* d'Ostrovski (traduction d'André Markowicz) et, en 2003, Jacques Lassalle celle de *Platonov* de

Tchekhov (traduction de Serge Rezvani). Au Studio-Théâtre, Guillaume Gallienne crée en 2007 *Sur la grand-route* de Tchekhov dans la traduction d'André Markowicz et Françoise Morvan. Alain Françon fait appel en 2010 à ces mêmes traducteurs pour *Les Trois Sœurs* tandis que Lilo Baur monte *Le Mariage* de Gogol au Théâtre du Vieux-Colombier, dans une traduction d'André Markowicz.

AGATHE SANJUAN

conservatrice-archiviste de la Comédie-Française

L'équipe artistique

Pamela Ravassard, collaboratrice artistique – Comédienne, Pamela Ravassard joue sous les directions de William Mesguish, de Sara Llorca, de Henri Dalem, de Chloé Ponce Voiron, d'Isabelle Micottis, de Cécile Arthus et, au cinéma, avec Yvon Marciano, René Manzor, Jean-Pierre Mocky... Elle est assistante à la mise en scène de Marcel Bozonnet à la Comédie-Française sur *Le Tartuffe* et de Volodia Serre sur ses précédents spectacles, *Le Suicidé* et *Les Trois Sœurs*. Elle est directrice artistique, avec Henri Dalem, de la compagnie Paradoxe(s).

Marc Lainé, scénographie – Marc Lainé, scénographe pour Richard Brunel, Jacques Lassalle, Bruno Geslin, Pierre Mailliet, Thierry Bedard, Christophe Perton, Madeleine Louarn, Jean-François Auguste. Metteur en scène associé au Centre dramatique de Lorient, il crée crée avec l'auteur Mike Kenny *La Nuit électrique* et *Un rêve féroce*... ainsi qu'un cycle sur de grandes figures populaires américaines, avec *Norman Bates est-il ?*, *Break Your Leg !* et *Memories From The Missing Room*.

Thomas Rathier, vidéo – Formé aux conservatoires de Bordeaux et de Paris, Thomas Rathier est vidéaste, comédien et illustrateur. Il travaille comme comédien avec Jacques Lassalle, Olivier Py, Martial Di Fonzo Bo, Cyril Teste, Olivier Balazuc, Philippe Ulysse et Frédéric Sonntag. Il conçoit et réalise des vidéos pour Vincent Macaigne, Christophe Rauck, Cyril Teste et le collectif MxM, ainsi que Frédéric Sonntag.

Hanna Sjödin, costumes – Formée en scénographie à l'école Jacques Lecoq, Hanna Sjödin crée des costumes pour Philippe Adrien, Gabriel Garran, Samuel Benchetrit, le Footsbarn Theatre, Serge Tranvouez, Clément Poirée, Volodia Serre, les chorégraphes Marion Lévy et Kajsa Sandström, la compagnie de cirque Les Colporteurs, les réalisateurs Xabi Molia, Samuel Benchetrit, Sofia Norlin. Elle créera la saison prochaine les costumes de l'opéra *Lakmé* de Léo Delibes pour Lilo Baur.

Kévin Briard, lumières – Durant sa formation à l'ENSATT (Lumières), Kévin Briard collabore avec Michel Raskine, Richard Brunel, Christian Von Treskow et Emmanuel Daumas. En 2006, il rencontre Christophe Perton sur *Les Troyennes* de Sénèque et intègre l'équipe de la Comédie de Valence. Il y crée les lumières d'Olivier Werner, Yann-Joël Collin, Olivier Maurin et Christophe Perton, notamment pour *La Folie d'Héraclès* d'Euripide à la Comédie-Française.

Frédéric Minière, réalisation sonore – Frédéric Minière compose et interprète des musiques de scène pour le théâtre et la danse, collaborant avec Odile Duboc, Daniel Buren, Maurice Bénichou, Cécile Proust, Michel Deutsch, Jacques Rebotier, Jean-Paul Delore, Robert Cantarella. Il retrouve dernièrement Jacques Vincey sur *Les Bonnes* de Genet et Nasser Djemaï sur *Invisibles*. Il a déjà travaillé avec Volodia Serre sur *Les Trois Sœurs*.

Directrice de la publication **Muriel Mayette** Directrice déléguée **Anne Pollock**
Coordination éditoriale **Patrick Belaubre**, **Pascale Pont-Amblard**, **Chantal Hurault**
Photographies de répétition **Brigitte Enguérand**
Conception graphique **Jérôme Le Scanff** © Comédie-Française
Réalisation du programme **L'avant-scène théâtre**
Impression **Imprimerie des Deux-Ponts - Eybens**, mai 2013